



Photo : © Jessica Backhaus

Jeux d'ombres et de miroitement, le travail de Jessica Backhaus joue avec la perception et les couleurs, toujours vives et explosives.

Reflets intérieurs

EXPOSITION Les photographies de Jessica Backhaus, tout comme les toiles d'Andrea Lehnert, sont empreintes de poésie et de délicatesse. De véritables miroirs de l'âme.

Ces deux jeunes femmes, originaires d'Allemagne, proposent un travail aux accents intimistes. Avec elles, la couleur s'exprime sans retenue, invitant à une sereine contemplation.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

Jessica Backhaus «veut voir le monde». C'est, en tout cas, ce que suggère l'appellation de l'exposition que lui consacre la galerie Clairefontaine. Une orientation qui s'observe d'abord dans son travail né de ses pérégrinations dans des villages polonais. Là-bas, elle y retrouve sa famille et un univers qui semble figé dans le temps. Les photographies de la série «Jesus and the Cherries» – que l'artiste, installée à New-York, a compilées dans un livre éponyme – témoignent bien de ce regard intime, sans artifice.

Cette Allemande, dont Gisèle Freund est le mentor, shoote ainsi des fragments de nature, d'intérieur,

de décors kitsch et parfois pieux, de portraits. Bien sûr, ici, il n'est pas question d'images volées, ni de voyeurisme. Bien au contraire, sa force réside dans l'intégration et dans son approche spontanée. Et les couleurs naturelles, sans oublier le cadrage souvent serré, font écho de cette sensibilité aiguë à ceux et celles qui l'entourent.

Entre rêve et réalité

De rares clichés présentent également sa nouvelle obsession. Avec «What Still Remains», la jeune femme part en effet à la rencontre de l'inconnu et de l'imprévu, en jetant un œil aiguisé sur des objets oubliés et décors d'apparence banale, mais dont elle essaye de percer le mystère de leur histoire. Ici, une balle de tennis bleue, abandonnée à son trottoir. Là, un vieux téléphone rose, datant d'une époque révolue. Pas de faux-semblants, donc, mais

de la simplicité, brute, même si de nombreux détails se nichent dans chaque image.

Enfin, comment parler de Jessica Backhaus sans évoquer l'eau, élément récurrent dans son œuvre. Patiente et perfectionniste, la photographe s'amuse avec ce miroir naturel. Avec elle, tout est question de reflet, troublant et poétique. Des façades aux mille teintes jouent ainsi aux mirages, se contorsionnant au gré des remous. Les coloris, explosifs, semblent quant à eux vouloir s'échapper du cadre. Où est la part de réalité et de rêve? C'est tout le sens de sa démarche, si pragmatique et pourtant, si romantique.

Cette sensibilité pour le noble et l'aérien, on la retrouve aussi chez sa consœur Andrea Lehnert, qui, elle aussi, fait dans l'onirisme. Ses peintures à l'huile – réunies là sous le titre «Drinnen & Draussen» («Dedans et Dehors») – sont en effet d'une sensibilité exacerbée et d'une nature reposante. Délicatesse, tel est le

terme le plus approprié d'un travail étonnant, qui trouve ses racines dans le mouvement impressionniste et se tourne vers l'abstraction, avec ce rapport permanent à la lumière. Certaines de ses toiles semblent même tout droit sorties du début du XIX^e siècle, imprégnées de romantisme.

Il s'en dégage un climat tout en délicatesse et sérénité. Dessus, on trouve certains membres de sa famille – sœur, nièce, belle-fille – mais c'est finalement son mari Michael, le meilleur et plus dévoué de ses modèles, qu'il s'agisse de poser nu et de dos dans un champ – dans une peinture magnifique, dont la clarté explose au visage – ou encore de jouer au cowboy, le chapeau vissé sur la tête et le regard divagant. Une fois encore, on avance entre chimère et vérité, entre doutes et certitudes. Mais sans crainte, l'esprit apaisé.

Galerie Clairefontaine - Luxembourg.
Jusqu'au 5 novembre.